

*Roland Schmid, que nous avons rencontré lors de l'exposition de peintures d'Edith Smets à la Cobalt Gallery à Bruxelles, qui nous avait si généreusement guidés dans l'Atelier en novembre 2006 et présenté le peintre Marcel Hastir, nous offre ici le cadeau d'un bien joli témoignage.*



Marcel Astir © Roland Schmid

Le 1<sup>er</sup> octobre 1954, à Bruxelles, dans un lieu de résonance peu romantique, Rue du Commerce 51, la jeune employée du Docteur Sluys monte sur les planches de l'atelier de peintre de Marcel Hastir - elle chante, pieds nus, elle s'appelle Barbara. La salle est pleine, enthousiaste. Parmi les

auditeurs, un producteur. Le premier contrat de disque.

Jacques Vynckier, ami de la chanteuse, en fière possession d'un magnétophone, avait enregistré la répétition, l'après-midi, pour faire plaisir à Barbara - et à lui-même. 50 ans plus tard, il propose l'enregistrement à l'ASBL Atelier Marcel Hastir. Peut-on en faire quelque chose ? À première impression, pas évident, à l'ère du Dolby surround ... Mais l'Association Les Amis de Barbara, par la ténacité de Marie Aviles [et grâce à Karine Le Bail et Philippe Tétart de France Musique, ndlr], relève le défi. Un an plus tard, le CD *Barbara à l'Atelier* sort au Chant du Monde (voir *La lettre des Amis de Barbara* n° 32 - Hiver 2007-2008) - salué par la critique comme une œuvre qui rend bien vie aux débuts de Barbara. Il se vend même bien.

Une belle histoire - comme celle du billet de train pour Paris acheté par Jacques Brel grâce à la recette de son concert à l'Atelier, également en 1954. Comme tant d'autres histoires inspirées par ce lieu... qui, lui, a quelle histoire ?

Marcel Hastir, jeune garçon, attrape le virus de la musique en accompagnant son père adoptif, tapissier, chez le compositeur et violoniste Eugène Ysaye. Pendant les travaux, le maître s'exerce... Mais Marcel

Hastir devient peintre. En 1935, il installe son atelier à la Rue du Commerce. Il a, en bon portraitiste, une clientèle huppée - grands bourgeois, aristocrates, même la Reine Elisabeth l'apprécie - au point de lui payer une opération aux yeux.

Le soir, chez Hastir, changement de décor : les chevalets sont repoussés dans un coin, on meuble la salle de chaises. Elle est transformée en salle de spectacle - danse, concerts, théâtre. Le but ? Avoir un supplément de recettes certes, mais aussi offrir aux jeunes talents une scène accueillante.

Ce but va changer dès 1940 : Marcel Hastir utilise son atelier comme une « École de peinture », en réalité un paravent habile pour permettre les va-et-vient de nombre de jeunes gens cherchant abri, comme persécutés ou comme résistants. Le peintre lui-même falsifie des papiers, participe à des transferts de personnes dans des caches aux Ardennes. Ses amis fabriquent chez lui des tracts et planifient et exécutent l'arrêt salvateur d'un convoi de déportation - acte unique dans les annales de la Shoah.

L'après-guerre : Marcel Hastir reprend ses activités de peintre, de professeur de peinture et dessin et d'organisateur de concerts, spectacles et conférences. 2 000 soirées suivront, les musiciens classiques surtout, mais aussi de conférenciers comme Lanza del Vasto, le Père Pire et l'Abbé Pierre. L'Atelier de Marcel Hastir devient une référence parmi les lieux de culture à Bruxelles - mais est menacé régulièrement de disparition, dans un quartier en proie à la spéculation immobilière [il s'agit du quartier européen, ndlr].

En 2002, nouveau projet de démolition... et Marcel Hastir, à 96 ans, ne peut plus se défendre. Mais des bénévoles l'entourent, fonctionnaires européens et citoyens belges, et font échouer la tentative d'anéantissement - ainsi qu'une nouvelle menace d'expulsion en 2004.

Meilleur garant contre ces velléités : des démarches constantes auprès des autorités et - surtout - des activités incessantes dans le lieu menacé, pour bien mettre en évidence l'engouement du public et des artistes. Des cours de dessin sont donnés, des cours de musique, et avant tout environ un concert par semaine, par l'ASBL Atelier Marcel Hastir elle-même ou en location de la salle par d'autres organisateurs ou personnes privées.

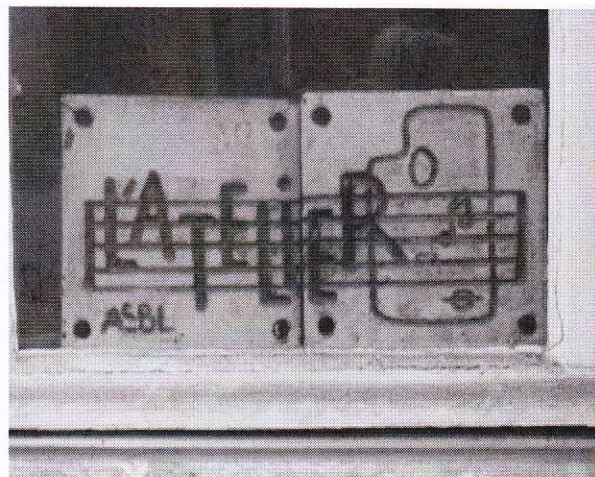


En 2006, l'Atelier de Marcel Hastir reçoit, par le Gouvernement de la Région de Bruxelles, le statut de patrimoine classé, notamment pour ces actes posés avec courage aux temps de l'occupation et de l'oppression. Le peintre est nommé Citoyen d'honneur de la Ville de Bruxelles.

Tout n'est pas gagné. Si Marcel Hastir venait à décéder, le statu quo ne tiendrait plus, son œuvre devrait quitter les lieux avec lui. Il importe de trouver un acquéreur du bien, en vente, qui aurait à cœur de préserver cette œuvre à multiples facettes.

Trois ans plus tard, en cette fin de l'année 2009, le pari semble enfin gagné : forte d'un apport considérable du budget fédéral, la Ville de Bruxelles a fait négocier l'achat de l'immeuble avec son propriétaire actuel. L'acte d'acquisition devrait être signé sous peu. La Ville de Bruxelles donnera un bail à long terme à la Fondation Atelier Marcel Hastir, créée en 2005, dépositaire de toute la production artistique du peintre et mandatée par lui de poursuivre son action culturelle et humaniste.

\* Administrateur de l'ASBL et de la Fondation d'utilité publique Atelier Marcel Hastir



L'Atelier, 51 rue du Commerce © F. David